

CES PHRASES DE PHILOSOPHES QUI DONNENT UN SENS À NOS VIES

Dans « Alice au pays des idées », Roger-Pol Droit imagine une jeune héroïne cherchant à se faire tatouer LA phrase qui l'aidera à vivre dans la période anxiogène actuelle. Six philosophes nous livrent et nous expliquent la leur.

Par Daniel Fortin
et Isabelle Lesniak

D

ans le roman du philosophe Roger-Pol Droit récemment paru chez [Albin Michel](#), *Alice au pays des idées*, l'héroïne a, comme beaucoup des jeunes de sa génération, de plus en plus d'interrogations et d'inquiétudes sur l'avenir de la planète et la survie de l'humanité. Pour l'aider à vivre dans cette époque anxiogène, elle rêve de trouver LA phrase à inscrire au creux de son bras droit qui l'aidera à traverser les cataclysmes qui menacent. Elle part, pour ce faire, à la rencontre des sages et des philosophes qui, depuis l'Antiquité, ont cherché à comprendre le monde. Véritable phénomène de la dernière Foire du Livre de Francfort,

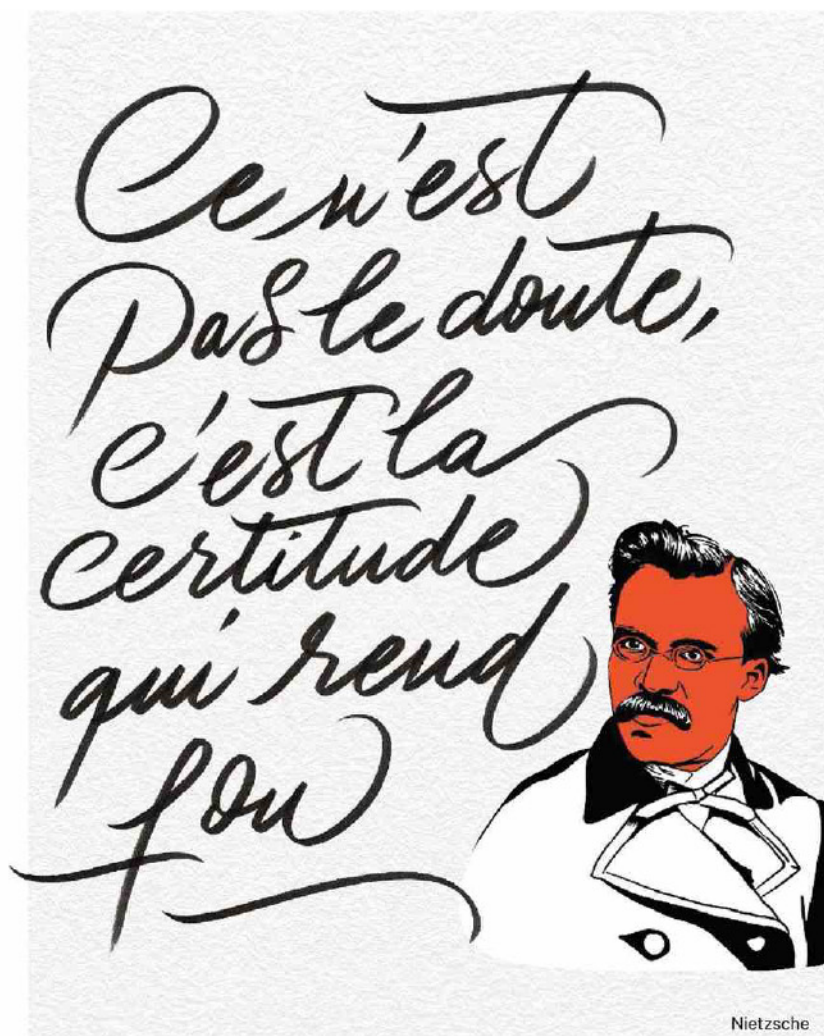


Descartes

ce joli roman initiatique qui dépoussière nos vieilles connaissances de philosophie est en cours de traduction dans plus de vingt langues. Il pourrait bien remporter le même succès qu'un autre best-seller d'[Albin Michel](#), *Les Yeux de Mona* (317 558 exemplaires vendus en 2024, source GFK) dans lequel l'historien de l'art Thomas Schlessler utilisait déjà une forme romanesque pour initier le lecteur à la peinture.

Dans le prolongement de cet ouvrage, à la fois agréable et accessible, nous avons demandé à six philosophes de nous livrer la « phrase boussole, radeau, horizon et aiguillon » qui les a particulièrement marqués et éclairés.

Ego
Sum,
ego
existo



➔ « CE N'EST PAS LE DOUTE, C'EST LA CERTITUDE QUI REND FOU »

Auteur : Nietzsche
Ouvrage : « *Ecce Homo* » (1888)

Le fanatique se croit sûr et certain, absolument, de détenir la vérité. Cette conviction ne connaît pas de limite et peut donc tout légitimer : domination, persécutions, tortures, meurtres de masse. C'est ainsi que la certitude peut aveugler toute compréhension du monde, fausser les prises de décision, vitrifier le sentiment d'humanité... rendre « fou ».

Heureusement, toutes les certitudes ne produisent pas cet effet. Que deux et deux

fassent quatre, ou que tous les vivants meurent, ne fait pas perdre la raison. Pour que la folie guette, et finisse par régner, il faut une vérité totalisante, absolue, intégrale, indépassable – qu'elle soit religieuse, politique, ou les deux.

Le doute, lui, n'empêche ni d'avoir des convictions ni d'agir en fonction des valeurs et des connaissances que l'on détient. Il en souligne simplement les contours et les frontières. Il empêche de confondre des vérités ponctuelles, forcément relatives et limitées, avec une certitude infinie et toute-puissante.

Parce que les fanatismes reviennent et se multiplient, j'aimerais me faire tatouer cette phrase sur le bras. Pourtant, j'hésite. Car

je viens de m'apercevoir que je risquerais alors de considérer cette phrase comme une certitude parfaite, au lieu de continuer à douter...

ROGER-POL DROIT
Normalien, agrégé et docteur en philosophie, écrivain, a notamment publié *Comment marchent les philosophes* (Paulsen, 2016), *Et si Platon revenait* (Albin Michel, 2018), *Un voyage dans les philosophies du monde* (Albin Michel, 2021). Et *Alice au pays des idées*, qui a donné l'impulsion de cet article.

➔ « EGO SUM, EGO EXISTO »

Auteur : Descartes
Ouvrage : « *Méditations métaphysiques* », *Seconde Méditation* (1641)

La phrase qui depuis mes 18 ans me guide est de Descartes. Elle se trouve, en latin, dans la Seconde Méditation : « *Ego sum, ego existo* », « *Moi, je suis, moi, j'existe* ». Tel est l'authentique cogito. Ni un « *Je pense, donc je suis* », dont Descartes n'était pas content, ni un « *Cogito, ergo sum* », qu'il n'a jamais écrit. Le cogito cartésien n'est pas un raisonnement, c'est une expérience. Au moment même où je prononce ces mots, où je les pense, je sais que j'existe. Cette affirmation est vertigineuse, d'une limpidité désarmante : quoi que vous pensiez, où que vous soyez, qui que vous soyez, dès que vous déclarez « *Ego sum, ego existo* », vous avez la certitude absolue d'être bien là, vivant, existant.

Pourquoi cette insistance ? Moi, je suis, moi, j'existe ? Parce si « *moi, je suis* » s'écrit au présent, « *moi, j'existe* » désigne l'avenir : je suis tout ce que je serai, c'est cela exister. Je suis ce que je suis maintenant comme demain. Mes pensées et mes actes passés et à venir sont bien moi. Là aussi, je suis. La signification profonde de cette philosophie, c'est de s'appartenir. Je suis à moi, consciemment, librement. La phrase de Descartes me rappelle que sans liberté, je n'existe pas.

LAURENCE DEVILLAIRS
Normalienne, agrégée, docteure en philosophie, a récemment publié *La Splendeur du monde : aller à la rencontre de la beauté* (Stock).

→ « SIMPLIFY, SIMPLIFY »

Auteur: **Henry David Thoreau**
Ouvrage: « **Walden ou la vie dans les bois** » (1854)

C'est Henry David Thoreau qui écrit cette phrase dans *Walden*, le récit de ses années en cabane dans les bois du Massachusetts: « *Simplify, simplify.* » Réduire son existence à l'os, sa parole à l'essentiel, son style à l'épure. Sentir l'intensité de la vie, l'esprit affranchi des mille préoccupations qui nous anesthésient au quotidien. Définir le nécessaire et s'y tenir.

Notons que, dans sa cabane dépouillée, Thoreau conserve des chaises: deux pour l'amitié, trois pour la société. Dans nos agendas gérés sur tableau Excel, combien de fois tirons-nous une chaise pour l'ami dans la peine ou pour la conversation à tout rompre, sans but, sans horaire, sans notifications ?

« *Simplify, simplify.* » Et quelques lignes plus haut: « *Simplicity, simplicity, simplicity!* » Je me suis toujours demandé pourquoi Thoreau se permettait ces répétitions rares sous sa plume. S'il faut répéter, c'est qu'en fait il n'y a pas grand-chose à dire. Le concept est aussi simple que ce qu'il désigne. Il se suffit à lui-même. En revanche, pour lui donner une réalité, il faut inlassablement se le remettre en tête, tant le cours des choses et les lois des hommes ont vite fait de nous compliquer la vie. La simplicité est une libération autant qu'une discipline.

▶ GASPARD KOENIG

Agrégé de philosophie, prix Interallié pour son roman *Humus* (L'Observatoire, 2023).

→ « LE DERNIER ACTE EST SANGLANT, QUELQUE BELLE QUE SOIT LA COMÉDIE EN TOUT LE RESTE. ON JETTE ENFIN DE LA TERRE SUR LA TÊTE ET EN VOILÀ POUR JAMAIS »

Auteur: **Blaise Pascal**

Ouvrage: « **Pensées** »

(publié à titre posthume en 1670)

Quand je lis cette phrase de Pascal en cours, difficile de ne pas rire devant tant de concise horreur. Puis le rire cède la place à une angoisse sourde. Pascal dit l'évidence: tous les chemins mènent au même endroit que nous connaissons peut-être plus tôt que nous ne le pensons. Il déchire de façon brutale l'imaginaire dans lequel les bien portants provisoires que nous sommes, prenant au sérieux les vaines occupations qui les agitent et les divertissent, se tiennent à l'abri de la pensée de la mort. Mais si le rire cède la place à l'angoisse, elle la cède à son tour au sentiment d'urgence. Finir nous donne des raisons de commencer. Vivre, et

ardemment encore! Voilà l'effet que me procure chaque rappel de cette phrase: me rappeler l'urgence de vivre pleinement afin de pouvoir, peut-être, un jour, ayant épuisé le champ de mes possibles et ayant accoutumé mon esprit à cette funeste règle de l'existence, faire mienne cette maxime que Montaigne avait choisie de graver sur les poutres du plafond de sa bibliothèque: « *Ni craindre ni souhaiter mon dernier jour.* »

MARIANNE CHAILLAN

Professeure de philosophie, a notamment publié *Où est donc le bonheur ?* (Prix France Télévision Essai, Ed. Équateurs, 2022), *Écrire sa vie* (Ed. de l'Observatoire).

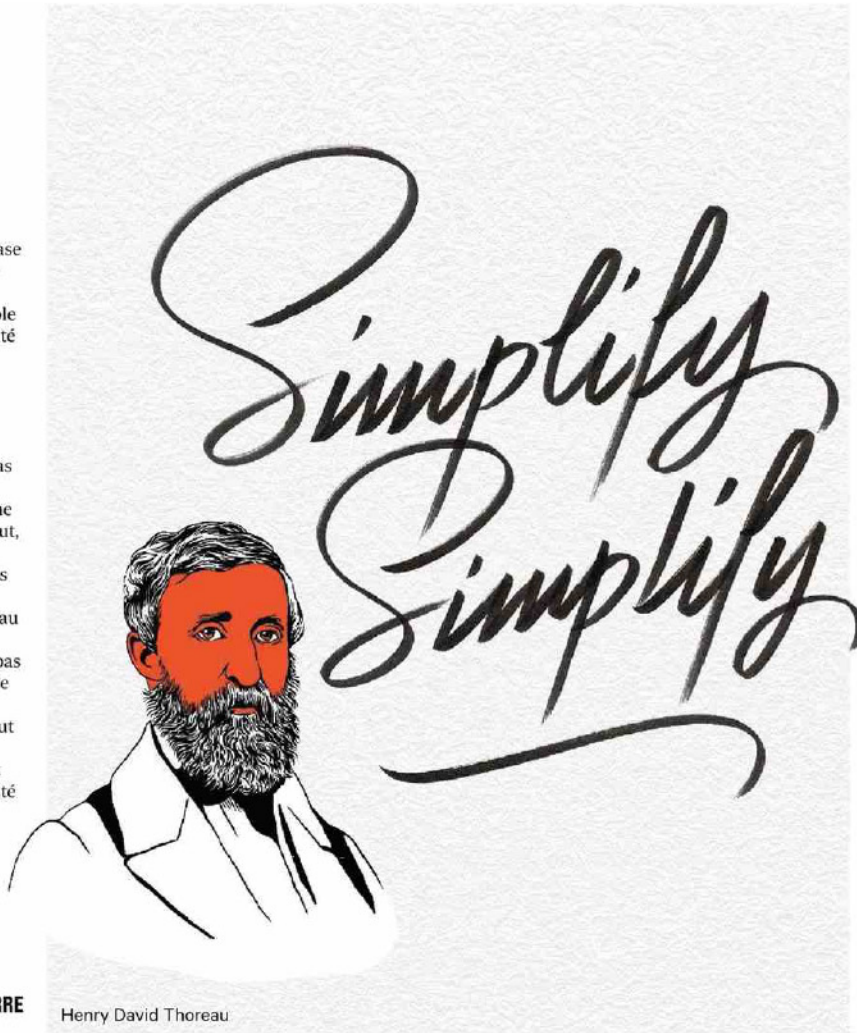
→ « PLUS D'UN QUI NE PEUT SE LIBÉRER DE SES PROPRES CHÂÎNES A SU NÉANMOINS EN LIBÉRER SON AMI »

Auteur: **Nietzsche**

Ouvrage: « **Ainsi parlait Zarathoustra** » (1883-85)

Quelle vérité! Quelle tendresse par rapport à la vie... Quel humour aussi on sent poindre, comme souvent chez Nietzsche...

On peut en effet ne pas trop s'en sortir soi-même et être de très bon conseil pour ses amis. On peut être un thérapeute encore aux prises avec sa névrose et néanmoins capable d'aider ses patients à sortir de la leur. Un prêtre



Henry David Thoreau

Ne demande pas
que les événements
arrivent comme
tu le veux,
mais contente-toi
de les vouloir
comme ils
arrivent,
et tu
seras
heureux



Epictète

➔ « NE DEMANDE PAS QUE LES ÉVÉNEMENTS ARRIVENT COMME TU LE VEUX, MAIS CONTENTE-TOI DE LES VOULOIR COMME ILS ARRIVENT, ET TU SERAS HEUREUX »

Auteur : **Épictète**
Ouvrage : « **Manuel** », VIII
(Fin I^{er} – début II^e siècle)

J'ai d'abord été saisie par le tutoiement, puis interpellée par l'impératif. Épictète rappelle au lecteur, si déterminé soit-il, qu'il ne pourra pas faire tourner le monde à sa guise, ni chorégraphier sa vie à la mesure de ses attentes. Souhaiter que l'univers acquiesce à ses désirs, c'est s'exposer au chagrin. S'agit-il d'un appel à la passivité ? Il s'agit plutôt de dépersonnaliser l'événement, dont je ne suis ni l'auteur ni le garant. Le malheur ne me vise pas, il me dépasse. À moi de le faire trépasser par une acceptation souveraine, sans jugement hâtif ou dramatisant. Ce n'est pas parce qu'une chose m'arrive qu'elle me vise exclusivement : peut-être se produit-elle au bénéfice de l'ensemble cosmique (sinon l'une de ses parties), selon une logique qui m'échappe encore.

Cette phrase m'invite au regard lucide sur mon impuissance – liée à ma finitude comme à mon ignorance de l'univers et de ses mystères –, mais elle consacre aussi ma puissance : non pas celle de tout savoir ou tout pouvoir, mais celle d'accueillir ce qui me blesse ou me contrarie en lui faisant face. Par ce mouvement de décentrage ne découle pas ma résignation, mais la grandeur d'une volonté capable de s'élever au-delà de ses chagrins.

SOPHIE GALABRU

Agrégée et docteure en philosophie. A notamment publié *Le Visage de nos colères* (Flammarion, Prix lycéen du livre de philosophie, 2022) et *Nos dernières fois. Défier la nostalgie* (Allary, 2025).

dévoré par les passions mauvaises mais parlant bien d'amour. Un professeur aidant ses élèves à vivre, mais bien incapable de trouver son bonheur...

Au fond, ce qui nous permet d'aider les autres n'est pas d'avoir réglé le problème qui les concerne mais d'y avoir été confronté... Il faut connaître la pesanteur de la névrose ou la morsure de la haine pour bien en parler et être utile aux autres.

La lecture de Nietzsche m'a toujours aidé à vivre : il parle si bien de ce « grand oui à la vie » dont il fut, semble-t-il, le plus souvent incapable. Une telle phrase est « *comme un bâton de dynamite* » ; c'est l'ambition qu'avait

Nietzsche pour ses énoncés. On peut donc également la lire en rêvant du contraire, en aspirant à être un sage cohérent, parvenu au bout de son chemin de sagesse, réussissant à libérer son ami de ses chaînes parce qu'il s'en est lui-même libéré... On peut toujours essayer. En cas d'échec, restera la première lecture !

CHARLES PÉPIN

Écrivain et philosophe. A notamment publié chez Allary un roman, *La Joie* (2014), et des essais philosophiques, comme *Les Vertus de l'échec* (2016), *La Rencontre* (2021) ou *Vivre avec son passé* (2023).



« *Alice au pays des idées* », Roger-Pol Droit. Albin Michel, 440 p., 22,90 euros.

Plus d'infos sur lesechos.fr/weekend